



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 25, No. 1/2 (1927), pp. 149-155

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526841>

Accessed: 20/02/2011 08:14

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

Dr. F. E. A. KRAUSE, *Geschichte Ostasiens*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1925, in-8; t. I, 400 pages; t. II, 488 pages et 2 cartes; t. III, 80 pages et 3 tableaux. T. I, M. 14; t. II, M. 18; t. III, M. 9.50.

Malgré le temps et des tentatives nombreuses, nous manquons encore d'une *Histoire de l'Asie orientale*, et plus spécialement d'une *Histoire de Chine*, qui soit lisible et à peu près exacte. Le meilleur ouvrage d'ensemble est l'*Histoire de l'Asie* de M. René Grousset, parue en 1922 et qu'un rapide succès a déjà épuisée; mais c'était là le livre de début de notre confrère, et lui-même a senti la nécessité de le refondre entièrement; la nouvelle rédaction de la partie concernant l'Asie orientale est actuellement sous presse. M. KRAUSE s'était mis à l'œuvre de son côté sans connaître la publication de M. Grousset, et il ne l'avait pas encore reçue quand son manuscrit a été remis à l'éditeur¹). L'*Histoire de l'Asie* et la *Geschichte Ostasiens* sont donc nées du même besoin, et toutes deux ont voulu répondre à l'intérêt plus vif que le public commence de montrer pour les choses de l'Extrême-Orient.

M. Kr. n'est pas un inconnu pour les lecteurs du *T'oung Pao*. En 1924 (pp. 54—62), j'ai donné un compte rendu favorable de son *Ju-Tao-Fo*. J'ai dû faire plus de réserves en 1925—1926 (pp. 91—92) sur *Die Epoche der Mongolen*; la *Geschichte Ostasiens* en appelle à son tour et d'assez sérieuses, encore qu'elles ne touchent pas au plan général que l'auteur a adopté.

qui était son *ongon*. L'identification, pour probable qu'elle soit, se heurte cependant à certaines difficultés, en particulier au fait que Rašid voit là un mot turc qu'il rattache (à tort si la lecture *ongon* est bien correcte) à la racine de *inaq*. Le rapprochement proposé par Berezin (*Bibl. vostočn. istor.*, I, 80, et *Trudy*, VII, 224) entre le mongol *ongghon* et le turc *oγan* ou *oγon* (*oγun*), „Dieu”, demeure jusqu'ici très problématique; *oγan* est d'ailleurs à lire vraisemblablement *uyan*.

1) C'est ce que M. Kr. dit dans sa préface datée de janvier 1925; des circonstances spéciales expliquent seules qu'on n'ait pas connu alors à Heidelberg un ouvrage paru à Paris depuis près de trois ans.

Ce plan général est à mon avis le meilleur, M. Kr. traite des périodes antiques, mais en principe assez vite, et sans s'arrêter à multiplier des faits de détail dont l'authenticité serait souvent suspecte. Dès qu'il atteint les périodes vraiment historiques, son exposé s'attache surtout à situer les actes et les hommes dans leur cadre, en évitant de se perdre dans un égrenage interminable de noms et de dates. La période contemporaine est la plus développée et témoigne d'un effort personnel considérable. Enfin le troisième volume est un index où tous les noms et termes techniques sont donnés en caractères chinois et, le cas échéant, arabes. On sait qu'il est impossible de deviner comment un nom chinois doit s'écrire, et cependant, en attendant la nouvelle édition du livre de M. Grousset, il n'y avait guère que l'*Abriss der Geschichte China's* de von Fries paru en 1884, le *Chronological handbook* publié en 1902 par Faber et un ou deux manuels en anglais dûs à des Chinois qui eussent précédé M. Kr. dans la voie où il s'est engagé; les caractères chinois semblaient à tort réservées pour les monographies.

Mais c'est ici que les réserves commencent. Sans compter même les véritables fautes qui sont dues à M. Kr. lui-même ¹⁾ ou celles qu'il a héritées de M. Giles ²⁾, son index est d'une incorrection typographique vraiment excessive. Nous laissons tous passer des fautes d'impression; toutefois c'est une question de mesure, et cette fois la mesure est dépassée; non seulement les aspirées et non aspirées sont mises très irrégulièrement, mais il y a des confusions constantes (comme celle de 陸 *lou* et de 陵 *ling*), et parfois il y a

1) Comme 班趙 Pan Tchao (p. 53) au lieu de 班超 Pan Teh'ao ou 也里虎 Ye-li-ho (p. 78) pour 也里虔 Ye-li-k'ien, Yarkand, que j'ai déjà relevés dans un autre travail de M. Kr. (cf. *T'oung Pao*, 1925—1926, 92).

2) Telles sont les fausses orthographe 僧格林心 Seng-ko-lin-sin (p. 60) au lieu de 僧格林沁 Seng-ko-lin-tsin, Señge-rinçen, et 左宗堂 Tso Tsong-t'ang (p. 71) au lieu de 左宗棠 Tso Tsong-t'ang.

plusieurs fautes dans un même nom¹⁾. Quant aux orthographes arabes, elles sont mieux revues, mais on aimerait parfois à savoir où M. Kr. les a prises; par exemple, s'il est vrai que M. Marquart et moi-même avons expliqué le nom chinois des Turcs T'ou-kiue par un pluriel „mongol” *Türküt, ceci ne donne pas le droit d'indiquer (p. 72) un تركت Türküt qui, je crois, ne s'est jamais rencontré²⁾.

La bibliographie indiquée à la fin du deuxième volume est assez substantielle, et les notes la complètent, en la surchargeant parfois³⁾. Mais, à côté de l'indication d'articles surannés de Terrien de Lacouperie par exemple, on est frappé de certaines omissions: à propos des Nestoriens, M. Kr. indique Wylie, Legge, Mrs. Couling et même Paul Carus, mais oublie la *Stèle chrétienne de Si-ngan-fou* du P. Havret. Il renvoie pour l'invention du papier aux brèves remarques de Wylie dans ses *Notes on Chinese literature*, p. XIV, mais ni là, ni dans sa bibliographie, ne paraît connaître le travail essentiel de Chavannes sur *Les livres chinois avant l'invention du papier*. Un coup d'œil sur mes *Deux itinéraires de Chine en Inde* parus dans *BEFEO* en 1904 lui eût évité la grosse erreur d'identifier le Tchan-tch'eng au Cambodge, alors que l'est le Champa. Biot et Chalmers apparaissent pour l'astronomie ancienne, mais non Léopold de Saussure. Enfin et surtout, on est stupéfait de ne pas trouver dans la

1) Par exemple 東貞 (p. 72) au lieu de 董卓 Tong Tcho, ou 連緄司 (p. 80) au lieu de 運糧河 Yun-leang-ho.

2) M. Kr. écrit toujours „T'u-ch'üeh”, soit pour nous T'ou-k'üe, mais il n'y a aucune raison d'aspirer le second élément du nom. La seule lecture qu'on pourrait proposer à côté de T'ou-kiue est T'ou-kiu (avec ancienne occlusive dentale finale), en vertu d'une glose d'autorité douteuse qui a passé jusque dans le *K'ang hi tseu tien*.

3) Il est bien inutile de consacrer un tiers de page (I, 376) à la bibliographie de l'origine égyptienne des Chinois; de s'étendre (I, 377) sur la prétendue mention de Jehovah dans le *Tao tö king*; de rappeler (I, 380) la malheureuse identification de Si-wang-mou et de la reine de Saba (pourquoi omettre alors la Junon de M. H. Giles et la Babylone de M. Blochet?). Le meilleur service qu'on puisse rendre à ces théories est de les passer sous silence.

bibliographie la moindre mention du P. Wieger. Sans doute la masse imposante des travaux du P. Wieger a pour rançon fatale une hâte où la philologie minutieuse ne trouve pas toujours son compte, mais l'abondance et la richesse des matériaux sont telles que M. Kr. aurait pu en tirer grand profit; à le lire, et à constater les erreurs si nombreuses de son récit, force est bien admettre qu'il a recouru à des œuvres d'un moins bon aloi, ou alors qu'il les a mal suivies. Que ce dernier cas se soit produit, c'est ce dont certains passages ne laissent d'ailleurs aucun doute. M. Kr. (I, 114—115) croit à l'envoi de Ts'ai Yin en Inde sous Ming-ti des Han, et renvoie à ce sujet (I, 382) à des travaux où M. H. Maspero et moi-même avons établi au contraire l'inanité de cette tradition. De même, s'il eût lu les travaux de Radlov et de M. Thomsen indiqués tome I, p. 396, il n'eût pas considéré (I, 395, et III, 65) Таβγач, ancien nom des Chinois, comme équivalant à „Таγызγыз” (lire Тоγызγыз = Тоγыз-оγыз), qui est le nom des Turcs ouïgours¹).

Il me serait impossible d'énumérer ici toutes les corrections de détail que la *Geschichte Ostasiens* appellerait, et j'aime mieux me mettre à la disposition de M. Kr. pour les lui indiquer à lui-même le jour où il envisagerait une seconde édition²). Mais je voudrais

1) M. Kr., qui donne en écriture arabe les orthographes des noms d'Asie centrale et a publié deux articles et une brochure sur l'histoire mongole, ne paraît pas très au fait des langues et même des écritures d'Asie Centrale. Son idée que l'interprétation du nom des Ouïgours par „compagnon” chez Rašidu-'d-Dīn proviendrait d'une confusion avec le mongol *nökür* (*nükür*), „qui ne s'en distingue que par un point”, est erronée; outre le point, *uirur* et *nökür* diffèrent par la classe de la gutturale, et cette distinction est observée aussi bien en écriture arabe qu'en écriture ouïgouro-mongole. De même il n'y a pas de „Haka”, nom ancien des Kirghiz; c'est Hyacinthe Bičurin qui a mal restitué en „Hakas” (que M. Kr. croit à tort un pluriel européen) l'ancienne transcription chinoise du nom même des Kirghiz. Mais cette restitution fautive a fait fortune dans la littérature russe et, depuis la révolution soviétique, la république Kirghiz a cru revenir à un vieux nom national en s'appelant République Hakas.

2) En tout cas, le lecteur pourra utiliser celles que j'ai déjà indiquées dans mon

encore attirer son attention sur deux points importants, qui touchent à des questions de principe.

En premier lieu, M. Kr. prend vis à vis des calculs chronologiques antérieurs à l'ère chrétienne une attitude bien singulière. Après avoir cité l'un d'eux, il ajoute (I, 377): „Eine solche Prüfung der chinesischen Zeitrechnung durch astronomische Berechnung erscheint freilich auch nicht ganz einwandfrei, weil ja die Festsetzung des christlichen Nulljahres selbst chronologisch zweifelhaft ist und jede Bestimmung eines vorchristlichen Datums nach unsrer erst später construierten Ära eine gewisse Unsicherheit an sich trägt." Comment M. Kr. n'a-t-il pas vu en se relisant que cette phrase n'avait pas de sens? Les calculs astronomiques sont faits en valeur absolue, et indépendamment des années de l'ère chrétienne; la chronologie chinoise est indépendante de l'ère chrétienne elle aussi. Ce n'est que pour la commodité de l'expression qu'on rapporte après coup le résultat des calculs à une année antérieure ou postérieure à l'ère chrétienne, mais le moment où le système de l'ère chrétienne a été créé et adopté et l'arbitraire de son point de départ ne peuvent influencer en rien les résultats.

Ma seconde remarque porte sur le degré de connaissances sinologiques dont témoigne l'ouvrage de M. Kr. Sans doute son livre, et lui-même en avertit très loyalement, est en majeure partie compilé de seconde main, au moins pour l'époque ancienne. Mais M. Kr. est sinologue, et il a même publié une traduction, d'ailleurs peu heureuse ¹⁾.

compte rendu du *Ju-Tao-Fo*, car la plupart des erreurs que j'avais relevées alors se retrouvent dans le présent ouvrage; M. Kr. n'aura vraisemblablement pas connu mes remarques à temps pour en tenir compte.

1) *Tseng Kung, Ein Beitrag aus der Litteratur der Sung-Zeit*, Heidelberg, 1922, in-8, 45 + 17 pp. + 1 fch.; publication de la Heidelberger Aktender von-Porthheim-Stiftung. M. von Zach m'a envoyé un compte rendu critique détaillé de cette brochure; le fond de ses remarques est juste, mais le compte rendu est plus long que l'opuscule ne le paraît mériter et en tout cas de ton assez monté pour que je préfère m'abstenir de le publier; mieux vaudrait qu'il parût, le cas échéant, dans une revue allemande.

Sous la plume d'un sinologue, on ne s'attend pas à rencontrer des erreurs patentes comme „Chu Ko-liang” (I, 119, 341; III, 18) pour 諸葛亮 Chu-ko Liang (Tchou-ko Leang en transcription française), ou à voir attribuer à Tch'en Cheou un roman des Trois Royaumes (I, 119), par confusion avec l'histoire dynastique de même titre ¹⁾).

En résumé, malgré des erreurs de détail trop nombreuses, l'œuvre de M. Kr. donne pour l'époque ancienne et pour le Moyen Age un tableau assez satisfaisant vu la manière dont il a été composé. Pour l'époque archaïque, le progrès des connaissances forcera bientôt de tout reprendre à pied d'œuvre: l'archéologie préhistorique et protohistorique a multiplié ses surprises; M. Granet a étudié la Chine primitive du point de vue sociologique ²⁾); un ouvrage est sous presse où M. H. Maspero traite de la même période en philologue. Les données sont plus sûres pour l'époque historique proprement dite, mais là les matériaux sont si abondants que leur élaboration sera naturellement très lente. La meilleure partie, et

1) La comparaison de I, 119, et de I, 383, semble indiquer que M. Kr. croit à l'existence d'un roman *San kouo tche* du III^e siècle, incorporé aux histoires dynastiques, et d'un autre roman *San kouo tche yen yi*, écrit à l'époque mongole; il y a naturellement un *San kouo tche* du III^e siècle, qui n'est pas un roman, puis un roman *San kouo tche* ou *San kouo tche yen yi* de l'époque mongole. M. Kr. ne paraît d'ailleurs pas avoir jamais vu le *San kouo tche* du III^e siècle, car il dit (I, 398) que la description du Ta-ts'in dans le 魏略 *Wei lio* (lire ainsi et non „*Wei liu*”, pour nous „*Wei lieou*”; c'est à tort que M. Kr. lit toujours „*liu*” le mot 略 *lio*) „wurde in das von Ch'en Shou (+ 297) verfasste San-kuo-chih aufgenommen, als P'ei Sung-chih im Jahre 429 eine erweiterte Ausgabe veranstaltete”. Mais P'ei Song-tche n'a changé en rien le texte du *San kouo tche*; c'est dans son propre commentaire que P'ei Song-tche a inséré cette section du *Wei lio*. Le *Wei lio* s'est perdu de bonne heure, et c'est du commentaire de P'ei Song-tche que le texte a passé en partie dans le 通典 *T'oung tien* de 杜佑 Tou Yeou (fin du VIII^e siècle), puis de là dans le *Tchou fan tche* et le *Wen hien t'ong k'ao*; quant au *Tchou fan tche*, l'ouvrage n'est pas des environs de 1250, mais exactement de 1225 comme le montre sa préface que j'ai signalée dans le *T'oung Pao* de 1912.

2) M. Kr. n'a naturellement pas pu connaître les récentes *Danses et légendes de la Chine antique* de M. Granet, mais il eût pu utiliser ses *Fêtes et chansons anciennes de la Chine* parues en 1919, et tout au moins son travail sur les chansons d'amour dans le *Che king* publié par le *T'oung Pao* en 1912.

d'ailleurs la plus considérable, de la *Geschichte Ostasiens* de M. Kr. est celle qui est consacrée à l'époque moderne et contemporaine. Bien qu'ici encore il soit possible de lui chercher chicane sur nombre de points ¹⁾, M. Kr. donne dans son deuxième volume, en particulier pour le premier quart du XX^e siècle, une quantité d'informations qu'aucun manuel n'avait mises à la disposition du public avant le sien ²⁾.

P. Pelliot.

1) Il n'y a aucune raison, je crois, d'écrire toujours „Mac Carthney” au lieu de l'usuel Macartney. Gerbillon et Pereira n'étaient pas les chefs de la délégation chinoise qui signa le traité de Nertchinsk en 1689 (II, 322), mais seulement ses conseillers et interprètes, et le nom chinois de Nertchinsk dans tous les textes chinois du XVII^e siècle n'est pas „**尼爾楚** Ni-er-ch'u” (III, 50), mais „**尼布楚** Ni-pu-ch'u” (= Nibču). S^r François Xavier n'est pas mort „auf der Rückkehr von Japan nach Goa” (II, 325), mais après être revenu à Goa et au cours d'un nouveau voyage en Extrême-Orient. Benoît de Goes n'a pas séjourné à Kachgar (II, 333), mais à Yarkand, qui était alors la capitale du royaume. Antonio de Andrade (II, 334) n'était pas Espagnol, mais Portugais, et M. Kr. donne à tort l'impression qu'il est allé jusqu'à Lhasa; quant à Desideri, on possède lui bien mieux que „nur einige Briefe”, puisqu'on a toute sa description du Tibet, publiée en partie par Puini. Le „Andre” (*sic*) de II, 336, représente à la fois Bonjour, Fridelli, Cardoso et de Tartre. Prémare n'a pas composé „la première grammaire chinoise”, car c'est oublier celles de Martini et de Varo. Ni d'Anville, ni Silvestre de Sacy n'ont traduit les classiques chinois (II, 338), et la traduction du P. Noel ne porte que sur les Quatre Livres. D'Herbelot écrivait à la fin du XVII^e siècle et non du XVIII^e (II, 338). L'Académie des Sciences de Russie a été fondée par Pierre le Grand et inaugurée par sa veuve Catherine I en 1725, et non pas Catherine II (II, 344). M. Kr. est mal informé de l'incendie du Palais d'Été (II, 73); l'ordre est venu de Lord Elgin; le baron Gros a protesté contre cet ordre et le général Cousin de Montauban a refusé de s'associer à la destruction (cf. H. Cordier, *L'expédition de Chine de 1860*, en particulier p. 381). Etc., etc.

2) Dans son t. III, M. Kr. a donné en transcription seulement quelques noms contemporains dont il n'aura sans doute pas trouvé l'orthographe chinoise dans ses sources; ils sont à compléter de la façon suivante. P. 30: „Hsiung-yün” doit être **升允** „Sheng-yün” (Cheng-yun pour nous). P. 51: „Nieh Shih-chêng” est **聶士成** „Nieh Shih-ch'êng” (Nie Che-tch'eng pour nous). P. 78: Yang Shih-hsiang est **楊士驥** (Yang Che-siang pour nous). Quant au „Lu Ch'üan-lin **陵全林**” de II, 44, ce doit être une restitution fantaisiste pour **陸傳霖** „Lu Ch'uan-lin” (Lou Tch'ouan-lin pour nous).